



de gauche à droite
Sungwon Kam au travail.
Mur de lumière.

Sungwon Kam

Qu'est-ce qui pousse un Coréen de 32 ans, après six années d'études aux Beaux-Arts de Séoul, à venir étudier le verre en France, dans le petit village de Vannes-le-Châtel ? Quand, au sortir de l'adolescence, Sungwon Kam décide de se consacrer à l'art plastique, il choisit la peinture. Son souhait est alors d'offrir, avec ses toiles, un espace de tranquillité au spectateur. Très vite, il se heurte au piège tendu par l'art contemporain à l'art. « L'art contemporain s'est développé sur les idées. Après la Deuxième Guerre mondiale, cela représentait un espoir pour les intellectuels. Mais cette approche a négligé la relation avec le public et se retrouve maintenant isolée dans son discours. L'art contemporain n'est plus accessible qu'aux personnes très cultivées, donc d'une certaine classe sociale disposant de l'argent et du temps nécessaires. Le seul fait d'être exposé dans une galerie d'art contemporain induit la réaction du spectateur. Devant mes toiles, au lieu de ressentir, les gens plissaient le front pour chercher à comprendre ce que cela signifiait. Par rapport à mon objectif, c'était un échec. » Pour sortir de cette impasse, Sungwon Kam arrête de peindre et, pendant deux ans, étudie la sémiologie. Il en conclut que la lumière comme le son est un signe non linguistique porteur du réel en lui-même. Comme l'écoulement du temps transforme l'énergie des sons en musique, l'espace est l'élément qui permet de composer avec la lumière. Plutôt que de peindre un espace « signifiant » un espace de repos, l'artiste décide d'évacuer tous les malentendus possibles en créant directement cet espace paisible grâce à la lumière. Et pour échapper à cette distance sacralisée instaurée par les galeries, son travail devra s'inscrire directement dans l'environnement par le biais de l'architecture. Le vitrail semblait être le médium le plus apte à traduire son intention. « La Corée n'a pas de tradition dans ce domaine et comme, d'autre part, les textes traduits les plus intéressants que j'avais pu lire étaient signés d'auteurs français, j'ai décidé d'apprendre la langue et de chercher un lieu formant au vitrail en France. » À écouter Sungwon Kam raconter tout cela dans un français quasi sans faute, on est épaté par tant de

volonté efficace. Le jeune homme relativise d'une phrase : « En Corée, les enfants vont à l'école jusqu'à 19 h 30, puis à l'étude jusqu'à 23 h 30. Notre force, c'est l'éducation. » Après avoir repéré sur Internet divers ateliers français dont l'approche lui semblait trop traditionnelle, Kam, désespérant de trouver son bonheur, finit par tomber sur le Cerfav. « Au départ, j'étais un peu inquiet, cette école en pleine campagne, un diplôme non reconnu par l'État... En fait, l'équipement était bon, le niveau satisfaisant et les profs étaient très passionnés. » Plutôt que le vitrail, l'artiste choisit finalement l'option « décoration », les techniques de fusain et de peinture sur verre servant mieux son propos. De même, devant les contraintes auxquelles sont soumis les travaux s'intégrant à l'architecture, il décide de travailler d'abord pour l'intérieur. Son projet de diplôme est un « mur de lumière » composé d'appliques lumineuses de couleur. La toile a remplacé le verre sur lequel il a peint des sensations reposantes de paysage empreint d'un air asiatique. « Je me sens très, très bien avec le verre. L'ouverture du four est un moment magnifique. En Corée, un proverbe dit « après avoir fait de mon mieux, j'attends la décision de Dieu ». Après avoir fait de mon mieux avec le verre, la lumière m'apporte encore plein de choses que je n'avais pas espérées. Il y a de la couleur, c'est joli, cela s'utilise comme des luminaires sans chercher de signification. Je suis content que mes travaux restent à ce niveau-là. » À terme, son but est cependant de créer un atelier en Corée pour monter des projets avec l'architecture, le secteur du bâtiment étant l'un des points forts de l'économie du pays. Mais s'il le pouvait, où donc Sungwon Kam rêverait-il d'habiter ? « À Vannes-le-Châtel. Quand je suis retourné récemment en Corée - trois semaines pour réaliser les vitraux du clocher d'une cathédrale -, Vannes me manquait. La France est différente des autres pays capitalistes. Ici, la culture est partout. C'est un paradis ! » ■

Sungwon Kam | ☎ 06 86 75 72 28 sungwonkam@hotmail.com
Cervav (Centre européen de recherches et de formations aux arts verriers) | rue de la liberté, 54112 Vannes-le-Châtel
☎ 03 83 25 49 90 www.idverre.net